

associations
bernardiennes
asbl

NUMÉRO : 6

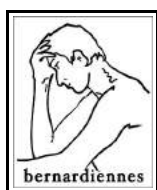
du 15/11/2018

abonnement gratuit
sur demande

abernardiennes@gmail.com

AB : Le Mag

SUIVEZ CES LOGOS EN LIBRAIRIE ET SUR LE NET :



Ils sont un label de qualité conforme aux
termes de la Charte Bernardiennes



NOS AUTEURS

50 titres parus : catalogue sur le site bernardiennes

www.bernardiennes.be

Barbara Y. FLAMAND

Ghislaine RENARD

Geneviève ROUSSEAU

Viviane DECUYPERE

Damienne LECAT

Gh. DESCHUYTENEER

VOUS ? ...mais nous sommes très exigeants

Alain MAGEROTTE

Bernard GODEFROID

J-J DE GHEYNDT

J-M MASSART

Ron DORLAN

Marie MATUK

Georges ROLAND

Marcel GHIGNY

Claude COLSON

Pascal WEBER

Gaëtan FAUCER

Élisabeth CHARIER

Dans ce magazine, vous trouverez :

J'ai lu et aimé : Heureusement il y a Eddy ! d'Alain Magerotte	page 4
Entrevue aux secrets de Polichinelle : Georges Roland	page 5
Le billet d'humeur d'Alain Magerotte	page 6
La fille de Nicolas	page 8
La nouvelle inédite d'Alain Magerotte	page 9
Les « té » de Pascal Weber	page 9
La page d'écriture de Ghislaine Deschuyteneer	page 10
Votre feuillet AB	page 11

**C'EST EN LISANT LEURS ÉCRITS QUE VOUS NOUS AIDEREZ À SOUTENIR LES
AUTEURS INDÉPENDANTS, ILS EN VALENT LA PEINE**

L'ensemble de ce document est soumis à la licence GNU FDL. Cela signifie qu'il est libre de droits. On peut en distribuer et modifier des copies pour autant que cette note ainsi que le nom des auteurs apparaisse clairement et en respectant la licence GNU FDL.

LA CHARTE BERNARDIENNES



L'accèsion au statut de membre est soumise à l'approbation d'un manuscrit par le comité de lecture, constitué de 4 lecteurs. Deux d'entre eux donnent un avis motivé sur la conformité du travail avec les exigences bernardiennes de fond et de forme, ainsi que de l'intérêt culturel de promouvoir le texte. L'accèsion nécessite l'accord des deux autres non-lecteurs suivie du consensus des quatre membres. Une réponse motivée, même en cas de refus, est envoyée à l'auteur après 5-6 semaines.

L'auteur est alors invité à faire partie de l'association moyennant une cotisation annuelle.

Chaque auteur-membre reste pleinement détenteur et responsable de ses droits et de son œuvre, ainsi que des bénéfices dégagés par la vente de ses livres par l'association.

Il gère ses dépenses en fonction de ses besoins. En dehors de la cotisation annuelle, aucun frais préalable n'est engagé, autre que la réalisation des 10 premiers exemplaires administratifs, dont 7 lui sont disponibles. L'auteur achète ses exemplaires à prix de faveur (dont 1€/exemplaire est destiné à l'association).

Le prix de vente public est fixé par l'auteur lors de la signature du Bon à Tirer.

Chaque titre dispose d'un numéro ISBN à racine commune, d'un dépôt légal à la Bibliothèque Royale de Belgique (KBR) sous la rubrique « éditions bernardiennes », d'un référencement à la Banque du Livre (division belge de Dilicom) accessible par (presque) tous les libraires, d'une présence sur le site officiel « Associations Bernardiennes » (www.bernardiennes.be) ainsi que sur des librairies Internet.

L'ASBL propose à l'Auteur une impression professionnelle de son livre sous son label éditorial, moyennant une mise en page réalisée par lui (et avalisée par l'association selon la charte graphique).

Chaque membre s'engage à promouvoir conjointement ses livres avec les autres titres parus de l'association, par le biais de sa présence aux événements, et des liens et articles sur son blog personnel, sur sa page Facebook, etc. Il dispose d'un espace personnel sur le site officiel des associations bernardiennes.

L'ASBL, dans son volet graphique, accorde une grande importance au respect des règles typographiques, orthographiques et grammaticales. Un soin particulier doit y être consacré.

Après accord du Comité de Lecture, l'Auteur a accès la sphère éditoriale bernardiennes et à sa présence sur tous les salons auxquels participe l'association.

Seuls la présentation uniformisée, le format des livres, la numérotation ISBN, le dépôt légal à la Bibliothèque Royale de Belgique (KBR), le référencement à la Banque du Livre sous l'étiquette « éditions bernardiennes » et le volet communication et promotion sont communs aux auteurs, qui conservent TOUS leurs droits sur leur(s) livre(s).

L'association participe à des salons et foires où les feuilles-info des livres sont exposées, même en l'absence de l'auteur, pour toute la durée de l'événement. L'auteur pourra y présenter ses exemplaires et récolter la totalité du produit de ses ventes. Une promo commune ET individuelle (à charge de l'auteur) sont prévues, mais toujours inscrites dans le respect de la charte graphique.

Chaque nouvelle parution sera dotée d'une feuille-info de présentation, impression à charge de l'auteur. Les fichiers pdf de la couverture et du corpus lui sont remis dès la parution du titre, il en

reste seul dépositaire. Une lettre d'info de parution avec bon de commande est envoyée à l'ensemble des contacts de l'association.

Les livres apparaissent sur les librairies Internet en livre papier.

L'auteur gère son stock de livres en fonction des délais de fourniture prévus.

Le site Internet de l'association reflète son activité. On y retrouve l'actualité des parutions des auteurs dans le cadre Bernardiennes.

La distribution se fait :

- par dépôt par les auteurs dans les librairies grâce à un « bon de dépôt ». Ce poste est totalement pris en charge par l'auteur.
- par les librairies INTERNET, où l'auteur ne doit intervenir en rien
- par le site de Bernardiennes (l'auteur est averti d'une commande et se charge de la logistique)
- par les participations aux foires et autres (prix de vente revenant en totalité à l'auteur)
- par des contacts avec les bibliothèques publiques (prix de vente revenant en totalité à l'auteur).

Chaque auteur réserve au siège 1 exemplaire du premier tirage obligatoire d'un nouveau livre : cet exemplaire est réservé à la Bibliothèque Bernardiennes ouverte à tous les auteurs.

Travail de l'auteur chez Bernardiennes

Les auteurs préparent leur tapuscrit selon les standards Bernardiennes, et proposent une photo de couverture, ainsi qu'un texte de 4e.

Pour son corpus, chaque auteur dispose de « premières pages » personnalisées dans le thème bernardiennes.

L'auteur certifie qu'il possède tous les droits sur le texte du corpus ainsi que sur la photo de couverture, dont il cite si possible l'origine (©).

Les fichiers pdf finaux sont sanctionnés par un Bon à Tirer irrévocable de l'auteur, sur lequel il fixe le prix de vente public.

Il faut encore compter une dizaine de jours pour que le livre soit en vente sur les sites Internet.

Les commandes de livres (papier) auteur sont passées et payées d'avance sur le compte de l'ASBL, selon le barème fixé lors du BAT.

La première édition (3 exemplaires) est renvoyée au secrétariat par l'auteur, pour les raisons citées plus haut, les premiers exemplaires et les commandes suivantes seront expédiés directement chez l'auteur.

L'auteur participera au moins à un salon/an sur le stand bernardiennes, où seront présentés ses livres.

associations
bernardiennes

asbl

J'AI LU ET AIMÉ, par Georges ROLAND

Heureusement il y a Eddy ! par Alain MAGEROTTE, chez Édilivre

De l'automne 1964 à l'hiver 2011, quarante-sept années d'un « fan » d'Eddy Mitchell décrites avec une verve et un humour dignes de son idole. L'originalité de ce biopic réside dans le fait que l'idole y est présentée à travers la vie trépidante de son fan.

On est carrément dans la conception de « groupie » accrochée à une icône de la musique anglo-saxonne. Claude Moine, chanteur français, n'a-t-il pas opté pour un pseudo bien de là-bas, aux USA ?

Pour rencontrer le succès *in illo tempore*, il fallait s'appeler Elvis, Jerry Lee, Chuck pour prétendre chanter du vrai rock. S'appeler Jean Dupont pour interpréter « *The devil in disguise* » aurait fait tache, pas vrai. Monsieur Moine est donc devenu Mr Eddy.

Sacrées années soixante, qui ont marqué d'une empreinte indélébile notre perception de la chanson. Et quelle influence sur la jeunesse !

Non content de fredonner ses refrains, on s'habillait, se coiffait, bref, *vivait* comme son idole.

C'était du nouveau dans les chaumières européennes.

Puis on créa les « Fan Clubs ». Une façon de rassembler les supporters, les équipes de football l'ont bien compris, c'est la base du « star système ». Pire : on leur apprend la V.O. Entendre Johnny chanter *Twist Again* en English approximatif suscitait les cris d'enthousiasme et non les rires. Paradoxal.

Mr Eddy chantait du rock en français, avec des textes écrits par.. Monsieur Moine ! Les idoles se sont laissé pousser les cheveux, ont transformé leur répertoire selon une évolution péremptoire, bref ont sacrifié à la tendance. Mr Eddy, lui, n'a pas suivi. « S'il n'en reste qu'un, je serai celui-là » citant non pas un auteur étasunien, mais un écrivain bien de chez nous. Et les fans, bien que se pliant eux aussi à la tendance cheveux longs, idées courtes, fredonnaient des refrains en (bon) français. Heureusement, il y avait Eddy pour conserver la bonne trajectoire.

Alain Magerotte, ignorant les balbutiements des Chaussettes Noires (Be Bop a Lula), a été séduit et a suivi la carrière de leur chanteur dès son premier disque solo : *Always something to remind me* » dont il fera « Toujours un coin qui me rappelle ».

Président du Club International Eddy Mitchell (C.I.E.M), qu'il a lancé en 1978, indéfectible suiveur de ses sorties et de ses concerts, Alain Magerotte nous raconte Eddy comme personne. Mois après mois, année après année, nous suivons les tribulations persillées d'humour et d'anecdotes, de la vie de ce fan aux trousseaux de son idole. Un moyen en quelque sorte détourné, de suivre la carrière de ce chanteur ma foi très attachant.

Au fil des pages, on se rend compte de la profonde affection de l'auteur pour son icône : outre les déplacements pour des concerts, et le suivi rigoureux des sorties de disques, il y a l'amitié. La photo de couverture en est le témoignage, c'est la star qui tient l'épaule du fan.

Voilà 278 pages d'un récit prenant, jamais lassant dans ses énumérations. Un inventaire, aussi, de la production d'un chanteur résolument engagé dans la défense de sa langue, de ses prestations en concert, de sa présence dans l'univers du cinéma, du théâtre.

L'originalité du livre est de présenter tout cela, je le répète, avec humour, avec conviction, avec la passion d'un vrai fan.

Eh bien, Mr Eddy, heureusement il y a Alain !



ENTREVUE DES « SECRETS DE POLICHINELLE »

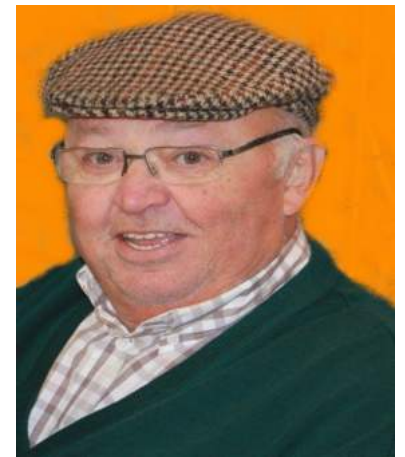
par Alain Magerotte sur Facebook

Georges ROLAND



- 1) *Le principal trait de ton caractère ?*
L'imagination, la créativité
- 2) *Ce que tu apprécies le plus chez tes amis ?*
Le respect de la parole donnée
- 3) *Ton principal défaut ?*
Croire en l'homme
- 4) *Ton rêve de bonheur ?*
Trouver la pièce manquante du puzzle
- 5) *Ce que tu voudrais être ?*
Un pêcheur chanceux

- 6) *Le pays où tu désirerais vivre ?*
La vallée de la Semoy
- 7) *Tes auteurs favoris en prose ?*
François Rabelais, Guy de Maupassant, Armel Job, Pieter Aspe, San-Antonio
- 8) *Tes héros dans la vie réelle ?*
Les révolutionnaires de tout bord
- 9) *Ce que tu déteste le plus ?*
La compromission
- 10) *État d'esprit actuel ?*
Les merveilleux nuages...
- 11) *Fautes qui t'inspirent le plus d'indulgence ?*
L'indulgence (plénière ou non) est l'apanage des papes. Je n'en suis pas un.
- 12) *Ta devise ?*
Demain



ENFIN LE VOILÀ !!!

MANNEKEN PIS NE RIGOLE PLUS

est paru en format poche ;

pratique pour emporter

dans le train (avec Claude Colson)

aux vacances de ski (rire ça réchauffe)

en allant au bureau (zwanzer ça détend)

bref, un incontournable

en format 11 x 18cm, 236 pages 9,99€

ISBN 978-2-930738-16-1

disponible sur commande dans toute librairie



Le billet d'humour d'Alain MAGEROTTE

Pour ceux qui ne le savent pas encore, Alain Magerotte est un nouvelliste de talent, auteur de nombreux recueils de nouvelles policières et fantastiques, dont une bonne partie est parue aux Associations Bernardiennes, dont il est aussi le président.



S'il y a bien une chose que je déteste, c'est de faire la queue et cela, quelle que soit sa longueur ! Quand je dois me rendre chez Christian, mon coiffeur, je lui téléphone au préalable pour qu'il me dégote une date sur son agenda où je ne risque pas d'être obligé d'attendre indéfiniment mon tour en tournant les pages de revues défraîchies parce que maintes fois feuilletées.

Il y a, hélas, des endroits où elle est inévitable comme la poste, la banque, le "Paki" du coin, le Colruyt ou la Foire du Livre !

Oui, oui, même à la Foire du Livre, ce grand bazar que n'aurait pas désavoué Barnum qui se déroule chaque année à Bruxelles sur le site du Tour & Taxis.

Il y a quelques années de cela, je me souviens d'avoir vu une queue énorme devant le stand qui accueillait Clara Morgane ! Normal, me direz-vous, pour une ex star du porno qui avait compris tout le bénéfique (juteux lui aussi) qu'elle pouvait tirer dans la publication de ses mémoires ! Clara Morgane, l'actrice fétiche du réalisateur Fred Coppola.

Cette queue, qui n'en finissait pas de s'étirer, ne comportait que des hommes (ben tiens...) qui, malgré le ridicule de la situation (certains, une rose à la main, ne craignaient pas d'affronter les regards réprobateurs des unes et les regards moqueurs des autres) faisaient preuve d'une patience dont j'aurais été totalement incapable. Non, rien à faire, même celle-là, je ne me la serais pas faite (je parle de la queue, bien entendu !).

Prévue à 15H, la belle ne s'était toujours pas pointée à 15H30 ou tout l'art consommé de se faire désirer... déformation professionnelle mais pro jusqu'au bout des ongles certainement, la Clara !

Sur le stand voisin, un ancien animateur de télé; dents blanches, sourire carnassier, barbe de trois jours et vulgarité pur jus garantie d'origine, tentait de monnayer son passé lui aussi. Hélas pour ce retraité du tube cathodique, personne ne semblait s'intéresser à ce qu'il racontait dans une "brique" qui devait compter pas moins de mille pages ! Il avait certainement dû s'adjoindre les services d'un "nègre" pour pondre sa prose car je me souvenais avec quelle aisance il massacrait une langue française qui ne lui avait pourtant rien fait ! J'émettais donc de sérieux doutes quant à ses qualités de scribouillard...

Cet homme faisait pitié à voir... rien de neuf sous le soleil cependant puisque déjà du temps de sa splendeur (si l'on peut parler de "splendeur" dans son cas), il me faisait pitié avec ses émissions débiles et son humour "cul, poil, bite" !

Les types qui faisaient la queue ne condescendaient même pas à lui jeter un regard de sympathie ou de compassion. Visiblement, ils n'en avaient rien à foutre de cet exhibitionniste dentaire qui devait avoir le sentiment de se faire baiser dans ce haut lieu de la culture au sens (très) large du mot.

Alors, rien que pour faire la nique à tous ces blaireaux qui faisaient le pied de grue depuis des heures à attendre le bon vouloir de Madame Morgane, je m'étais approché du stand de ce "has been" qui m'avait aussitôt gratifié d'un sourire plus large que l'Avenue des Champs-Élysées en me tendant une main molle et moite.

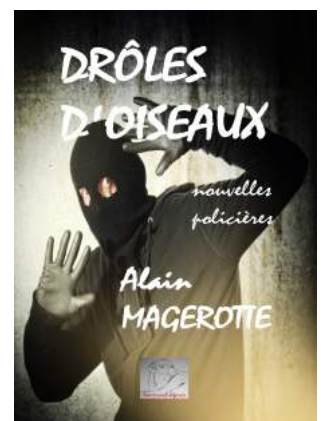
Je lui avais rendu un sourire un peu forcé, je l'avoue, et lui avais posé une question feignant ainsi de

m'intéresser à son "œuvre". Il s'était alors lancé dans des explications et des justifications qui eurent vite fait de me lasser. Il n'avait rien perdu de sa tchatche et persistait à se mélanger les pinceaux en confondant le conditionnel présent et le futur simple tout en snobant superbement le subjonctif imparfait qu'il avait irrévocablement banni de son vocabulaire !

Je m'étais fendu de quelques billets pour acheter son bouquin dont je me fichais éperdument mais qui par son épaisseur allait me permettre de stabiliser l'armoire bancale dont je voulais me débarrasser si je n'arrivais pas à trouver une solution efficace pour pallier à ce défaut.

Mais pour moi, l'essentiel n'était pas là. Il résidait tout simplement dans le fait de ressentir l'incomparable volupté, l'incommensurable plaisir, l'indéfinissable satisfaction... bref, l'immense bonheur d'accéder à un stand directement sans devoir faire la queue ! Et cela, croyez-moi, ça n'a pas de prix même si, réflexion faite, je trouvais celui du bouquin un peu élevé !

Au moment où je tournais les talons, une clameur retentissait. J'en déduisais que Clara Morgane était arrivée et que la queue allait enfin pouvoir se mettre en branle. Nullement concerné, j'augmentais le pas. Bonsoir, Clara !



Du roman policier déjanté à la nouvelle fantastique, Alain MAGEROTTE vous mène dans son univers plein de gens comme vous et moi...

Un roman attachant : La fille de Nicolas, de Geneviève ROUSSEAU

ISBN 978-2-930738-57-4 314 pages 18,00€ disponible sur commande dans toute librairie

Paru en 2018, ce roman a suscité de nombreux commentaires élogieux, dont voici un florilège :

Le nouveau roman de Geneviève ROUSSEAU m'a autant enthousiasmée que "Dix-sept photos plus tard", publié il y a un an. "La fille de Nicolas" se déroule dans un petit village perdu de nos Ardennes, avec ses secrets, ses maudits, ses mots dits, ses mots tus.

Même si l'envie m'en démange, je ne puis divulguer le résultat d'une intrigue à la découpe cinématographique qui accompagne le lecteur *crescendo*, sans ostentation, sans effets faciles. Pas de super-héros tonitruant sauvant le monde ; pas de masturbation intellectuelle comme trop souvent dans la littérature parisienne ; pas de "psy" pour accompagner le personnage principal dans sa démarche. Un petit bonheur à déguster au coin de l'âtre si vous êtes en vacances en Ardennes, à l'abri des dunes si vous êtes à la mer, au plus profond de votre cœur si vous aimez l'humain !

Claire

J'ai tout simplement adoré ce roman ! Chaque page nous incite à « tourner » celle d'après pour découvrir ce qui se cache vraiment derrière ces sous-entendus, ces remarques, ces secrets.

Une lectrice anonyme

Je viens de terminer « La fille de Nicolas ». Comme toujours quand je lis un livre qui me captive, je suis pressée d'arriver à la fin pour savoir comment cela fini et quand j'y suis, je suis triste de l'avoir fini tellement j'ai passé de bons moments en le lisant. Merci à l'auteure.

Françoise

Cette histoire m'a beaucoup plu : les références à nos Ardennes, les intrigues qui s'entremêlent, le personnage principal avec ses cheveux roses. J'ai aimé cette jeune femme qui arrive naïvement et en rupture avec son milieu, dans le village sans se douter de tous les secrets qui planent autour d'elle. Elle est au centre d'un tas de méfiances dont elle ne se doute pas. Elle avance au feeling suivant son instinct et les indices qui se présentent ne sachant même pas ce qu'elle cherche... Elle est tellement charmante que tout le monde s'incline devant elle et se laisse faire. Chacun qui détient un morceau de son histoire distille au compte-gouttes ce qu'elle doit savoir mais c'est à elle de construire son puzzle. De plus, elle ne saura sans doute jamais des éléments que certains cacheront de honte ! Tout le monde peut imaginer la suite de l'histoire à moins que l'auteur ne nous la concocte ?

Christine

Je viens de finir ton roman. Je ne l'ai pas lâché de la journée. J'ai adoré le dénouement. Je ne m'y attendais pas du tout. Quel plaisir !

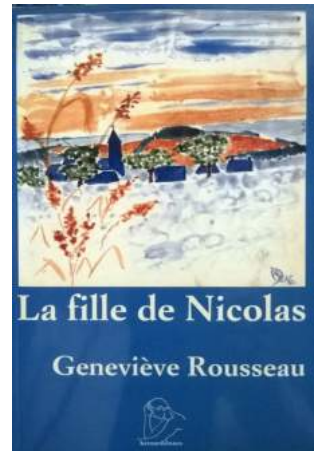
Sophie

J'aime bien tes personnages. Quelle galerie villageoise tellement probable et bien « introspectée » : on se sent bien dans la tête de chacun. Même Norbert finit par être attachant... Je verrais bien l'histoire en feuilleton de l'été : 6 épisodes sur la Une, avec une brochette de comédiens belgo-belges ;-)

Isabelle

J'ai lu ton livre avec grand plaisir, et j'ai véritablement été scotchée ! Tu as vraiment bien réussi. Je suis admirative... Ton style me fait vraiment penser aux livres d'Armel Job. En tout cas je te félicite et je recommande ton livre autour de moi.

Madeleine



UNE NOUVELLE INÉDITE D'ALAIN MAGEROTTE

CET ÉTRANGE COMMERCE

Cet étrange commerce, à la vitrine sombre et à l'enseigne poussiéreuse, était situé au centre d'une rue courte et étroite. Le soleil prenait garde de darder ses rayons dans cette petite artère, la condamnant ainsi à une perpétuelle grisaille. A l'inverse, le vent et la pluie s'y engouffraient volontiers pour s'adonner à un tourbillon festif de bises mouillées.

Enfant, je rechignais à passer par là. Cette vitrine sombre ne me disait rien qui vaille. J'étais persuadé qu'à l'instant où je passerais devant cet étrange commerce, une main griffue me happerait pour me jeter en pâture à des bestioles rampantes plus répugnantes les unes que les autres. Mais, comme tous les gosses, j'étais impatient et cette rue courte et étroite permettait de rejoindre plus rapidement la plaine de jeux. Alors, prenant mon courage à deux mains, je l'empruntais en regardant droit devant moi. J'étais parcouru de frissons. A l'instant fatidique où j'allais atteindre la devanture de cet étrange commerce, je changeais de trottoir sans pour autant me débarrasser de la peur qui m'envahissait car j'imaginai le bras de la main griffue suffisamment long pour me mettre le grappin dessus.

Et pourtant, à chaque fois, j'arrivais à bon port, ravi mais conscient d'être en sursis.

Le temps a passé...

Aujourd'hui, la vitrine a fait peau neuve. Des gros néons tentent de la rendre moins sinistre. L'enseigne est dépoluée.

Bien sûr, je ne fréquente plus la plaine de jeux. Cependant, la crainte de cet étrange commerce reste vive car je sais, qu'inéluctablement, ce jour viendra où, les pieds devant, je franchirai la porte... des Pompes Funèbres Goossens !

LA DIVERSITÉ CHEZ BERNARDIENNES : les « té » de Pascal Weber

Petite suite	38
D'aphorismes	Les mots me viennent comme viennent
(Prorogation)	Au sol anhydre les perles de la pluie.
*	39
34	Un steak tartare n'est pas
Les fumeurs sont ravis,	Un bout de viande avancée.
Le tabac met leur santé	40
Hors d'état de lui nuire.	C'est en roulant sur l'or
35	Qu'on écrase le silence.
Admettre que la littérature	41
Est une sculpture de lettres	On s'étonne que les enfants veulent rester petits
Rêvant d'être une œuvre pure.	Dans ce monde repoussant qui les invite à grandir.
36	42
Il ne manque que quelques musées	Le croisement confirme
Pour que le tableau soit complet.	Les droites parallèles.
37	43
Ceci n'est pas	Tu n'utilises pas ces mots,
Une idée fixe.	You do not use those words.

LA PAGE D'ÉCRITURE DE GHISLAINE DESCHUYTENEER

Accoutrement

Ce soir, c'est décidé, elle sort en boîte. Quand on a seize ans, des yeux comme des cieux, une bouche toute rouge et une taille de guêpe futée (pas folle, la guêpe), on ne peut pas rater cette occasion-ci. Ses parents sont partis. Elle peut se maquiller comme elle veut. Pas question de faire soft, cool, gentil, bcbg. Elle va se confectionner un look d'enfer. Evidemment, elle préférerait être accompagnée, mais ce sont les vacances de Toussaint et Alice et Clara sont parties pour quinze jours en Islande avec leur groupe de danse.

Alors tant pis, elle va sortir seule. A peine a-t-elle franchi la porte qu'elle rencontre la voisine d'à côté qui la toise avec un petit air narquois. Quoi ? Cette sorcière ne l'a même pas reconnue ? En montant dans le bus, elle perçoit que les regards la fuient tout en la poursuivant. On s'écarte d'elle. Il est vrai qu'elle diffuse un parfum puissant. Belle d'Opium, ou Alien, elle ne sait plus, mais elle a dû en abuser. Lorsqu'elle arrive sur le boulevard, la noirceur sinistre de ce début de nuit sans lune est trouée par une multitude de flash lumineux qui la rendent presque gaie. Elle-même est joyeuse mais cela ne se voit pas, sans doute, car ici et là on la dévisage avec une sorte de mécontentement ou de mépris. Elle voit son reflet dans la vitrine d'un drugstore : elle a drôlement bien réussi son maquillage et cette robe est diablement amusante. Pourtant, elle éprouve un certain étonnement. Ce soir n'est pas comme les autres. Il devrait être plus festif. Les gens ne sont pas au diapason.

En arrivant devant la discothèque, elle reconnaît deux de ses copains. Marrants comme tout et très sympas, mais pas aujourd'hui. Ils la snobent comme si elle était une inconnue un peu vulgaire. Sur la piste de danse, elle se déchaîne. Les autres garçons et filles aussi. Mais qu'est-ce qu'elles ont, toutes ? Elles sont fringuées comme d'habitude, avec leurs petites robes moulantes et néanmoins très chic ! Quant à elle, on la laisse à l'écart. Avec dédain, comme si elle puait.

Alors, soudain elle comprend. Elle est nulle avec son maquillage livide outrageusement souligné de noir aux yeux. C'est terrifiant comme elle est nulle avec sa robe blanche maculée de taches de sang et déchirée dans le bas. Un déguisement d'infirmière criminelle...un soir comme aujourd'hui. Alors qu'Halloween – elle vient de s'en rendre compte – c'est demain ! Mais demain, elle ne sera plus là.

Elle va mourir de honte ici, tout de suite, sous l'humiliation et la férocité d'une infirmière trop pressée... d'en finir.



Votre feuilleton bernardiennes : Les Farfadettes un conte de Georges ROLAND

CHAPITRE 2. GIGONDAS

Gigondas est devenu l'ami de tous. Il a cette bonhomie naturelle, cette grande humanité des méridionaux, que sublime son accent chantant, auxquelles personne ne résiste. Il est énorme, filiforme, noir de partout. Son teint éternellement halé et sa barbe fortement marquée lui donnent une allure de croque-mort mal lavé. Ses vêtements peu soignés, ses grosses godasses dont les lacets n'existent plus, font de lui une espèce de vagabond sympathique, toujours rieur, et prêt à lancer une galéjade.

Bien sûr, il a un prénom et un nom de famille, comme tout le monde, mais personne ne s'en souvient. Tout de suite, l'un de nous l'appela Gigondas à cause de la bouteille de Côtes du Rhône qui ne le quitte jamais. Parce que Gigondas fonctionne au crû d'appellation contrôlée. Pas question de piquette à 12° ! Et chacun a entendu au moins une fois son slogan :

– Mon vieux, la flotte, tu la fous sur les pavés, ça les nettoie, seulement, pour te rincer la dalle, prends du millésimé : ça coûte un peu plus cher, mais c'est meilleur pour le foie.

Et toujours cet accent incroyable, qui vous empêche de croire qu'il se moque de vous. Ce sont les vérités de Gigondas, point à la ligne.

C'est lui qui fut à l'origine de notre grande découverte. Il faut dire qu'il avait beaucoup de loisirs : son principal passe-temps consistait en promenades dans le village et dans les chemins de campagne, à la recherche de pissenlits qu'il revendait aux éleveurs de lapins. Car depuis quelques années, la grande mode, au village, était à l'élevage, dont les débouchés avaient été grandement loués par un colporteur.

Il nous avait raconté qu'au marché voisin, le lapin se vendait à prix d'or, et que les étaliers en réclamaient de plus en plus. Du coup, tout le monde a construit des cages et s'est procuré quelques femelles et un bon reproducteur. Au début, les hommes trimbalaient un grand sac de jute, à la recherche de fourrage. Puis, la lassitude aidant, ils envoyèrent les femmes à la quête de pissenlits. Puis vint le tour des enfants. Et le cheptel devenait si important, l'entreprise tellement florissante, et le fourrage à ce point rare, qu'il fallut payer les ramasseurs, dont le métier devint en fin de compte plus lucratif que l'élevage proprement dit. Et Gigondas était devenu le chef de groupe de ces ramasseurs. Il avait sous ses ordres quatorze gosses d'âges divers, qui sillonnaient les routes alentour, suivant ses instructions. Pendant la journée, lorsque les enfants étaient à l'école, il repérait les bons endroits, organisait des tournées rationnelles, préparait la battue. L'école finie, il envoyait ses troupes et les rassemblait au crépuscule. Alors sa distribution commençait auprès des éleveurs selon un tarif bien établi :

une bouteille de Gigondas pour un sac de pissenlits. Net d'impôts.

un lapin éviscéré pour deux sacs. Sans cotisation sociale.

Et la vie de Gigondas passait, simple et tranquille. Tout le monde était heureux de le voir arriver avec son sac plein d'une manne inespérée. Les hommes, eux, pouvaient vaquer à des préoccupations bien plus intéressantes : la politique, les résultats de foot, les rondeurs de Madeleine, la libraire...

De cette façon, l'organisation du village donnait satisfaction à tout un chacun. Même les plus engoncés dans leurs principes, le curé, le notaire, le médecin, l'instituteur, regardaient d'un œil attendri ce train-train bon-enfant.



Chaque jour pourtant amenait ses petites vicissitudes, ses contrariétés, ses petits déboires inattendus, qu'on ponctue d'un juron ou d'un grognement. Lorsque le docteur Fridolin trébuchait en descendant le perron de sa demeure, et lâchait un « Nom de dieu de nom de dieu de putain de merde ! », tous les témoins tournaient la tête en se disant qu'il avait encore poussé sur le Calvados. Et le curé bredouillait un *Ave Maria* de circonstance pour atténuer l'offense. Mais pourquoi le docteur trébuchait-il ? Était-ce le Calva ? Bien sûr que non : il était à jeun. Était-il encore endormi ? Pas plus : voilà trois heures déjà qu'il reçoit ses patients. Alors ???

Alors voilà : *on a décalé la marche au moment où le brave homme allait y poser le pied*. Personne n'a rien vu, rien entendu, et la marche s'est remise en place immédiatement.

À peine le curé avait-il refermé son bréviaire qu'un oiseau sur le fil électrique lui envoyait un cadeau sur la soutane. Un énorme pâté blanc sur le tissu noir : on ne voit plus que la tache. Le curé a lui aussi un élan : Nom de... STOP ! Eh bien, mon fils, trois *Ave* pour cette vilaine intention.

Et chacun, comme ça, au long de la journée, fait face à sa contrariété, avec plus ou moins de philosophie. Mais personne, depuis la nuit des temps, ne s'est demandé ce qu'il se passe réellement. Pourquoi les choses se rebellent-elles, pourquoi bute-on sur un caillou et se retournant, constate-t-on qu'il n'y avait pas d'obstacle ? C'est entré dans les mœurs : ce que les bourgeois appellent la loi de la vexation et les autres, la tartine de merde quotidienne. On s'en accommode, on vit avec, selon qu'on est puissant ou misérable, on y est tous soumis. Comme à la mort.

C'est révoltant sur le moment, et suscite la réaction, mais est oublié quelques instants plus tard. C'est là tout le nœud du problème : la fugacité de la sensation. Ça ne laisse pas de trace trop profonde, et l'être humain est doté d'une formidable capacité d'oubli.

À quoi bon d'ailleurs se rebeller contre l'inévitable ?

Ce jour-là, Gigondas est parti en reconnaissance vers l'amont de la rivière. De ce côté, il n'y a plus grand-chose à glaner : on avait cueilli jusqu'aux racines des pissenlits. Mais le fin chercheur se dit qu'un peu plus loin, du côté de la grande combe, il aurait sa chance. Bien sûr, c'est très éloigné du village, et il ne pourra pas y envoyer les enfants seuls après l'école, mais on organisera une excursion d'une après-midi, qu'on appellera Classe Verte. On visitera la combe, et on en profitera pour ramasser quelques sacs de fourrage. Cela lui paraît une excellente idée, jusqu'au moment où il débouche au pied de la colline.

(à suivre)

Extrait du conte « Les Farfadettes » de Georges ROLAND

Découvrez les titres de Ron DORLAN

